



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia
Île-de-France | 1998

Le Plessis-Gassot, Le Mesnil-Aubry – La nécropole gauloise

Évaluation et fouille préventive (1998)

Nathalie Ginoux



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/37366>
ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Nathalie Ginoux, « Le Plessis-Gassot, Le Mesnil-Aubry – La nécropole gauloise » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Île-de-France, mis en ligne le 01 août 2020, consulté le 15 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/37366>

Ce document a été généré automatiquement le 15 décembre 2020.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Le Plessis-Gassot, Le Mesnil-Aubry – La nécropole gauloise

Évaluation et fouille préventive (1998)

Nathalie Ginoux

- 1 Le site se trouve sur la limite actuelle des communes du Mesnil-Aubry et du Plessis-Gassot à une quinzaine de kilomètres au nord-est de Paris, dans la région de la Plaine de France. Il est implanté en plein plateau. Les différentes campagnes menées successivement en 1998 (3,5 mois) et 1999 (6 mois) ont permis de fouiller la totalité du gisement sur environ 6 ha.
- 2 D'emblée, celui-ci présente une situation relativement rare qui associe une vaste zone d'habitat et une nécropole. Les deux sites sont en partie contemporains.
- 3 La nécropole est constituée d'un petit ensemble de 18 tombes plates à inhumation dont une tombe à char et une incinération en urne. L'aspect ordonné de la nécropole se définit notamment à travers une orientation dominante nord-est – sud-ouest des fosses. La position du mobilier indique que les défunts avaient la tête au sud. Les limites de la nécropole n'étant pas matérialisées par un fossé d'enclos, comme c'est généralement le cas en Champagne ou dans les territoires situés au sud de la Seine, les recherches de terrain (étude sédimentaire fine) et de laboratoire (analyses micromorphologiques) se sont concentrées sur un ensemble de fosses plus ou moins périphériques de l'espace funéraire. C'est ainsi que l'hypothèse d'une ceinture arbustive a pu être proposée. Celle-ci devrait pouvoir être vérifiée sur d'autres sites contemporains qui présentent des caractéristiques analogues.
- 4 Deux tombes de guerrier figurent parmi les plus anciennes de la nécropole, qui semble avoir été utilisée entre le dernier quart du IV^e s. av. J.-C. et le milieu du s. suivant sans interruption. Comme c'est souvent le cas dans le nord de la France, le nombre peu élevé de sépultures, situé autour d'une vingtaine d'inhumations, correspond à l'occupation du site par un petit groupe appartenant à l'élite gauloise. Cette hiérarchisation sociale forte, apparue à travers le mobilier découvert dans les tombes, se trouve en effet confirmée par les systèmes techno-économiques successifs mis au jour sur l'habitat. La première tombe de guerrier ouverte lors de la fouille appartenait à un personnage de

haut rang, très représentatif de l'élite guerrière celtique, qui mourut dans les toutes premières décennies du III^e s. av. J.-C. Il reposait sur le dos, le corps recouvert d'un bouclier d'apparat lourdement orné d'applications en bronze. Son épée, glissée dans son fourreau richement décoré, était déposée à son côté droit. Un nécessaire de toilette (forces et rasoir en fer) était enveloppé dans un étui en textile fin, posé sur le bouclier, à proximité de deux coupes à boire d'importation méditerranéenne en céramique à vernis noir. C'est la présence de ce dépôt céramique (très probablement d'origine étrusque), unique pour l'heure dans les territoires situés au nord des Alpes, qui rend si importante cette découverte. Plusieurs hypothèses peuvent être proposées, à l'exclusion, toutefois, de l'introduction de ces pièces par voie strictement commerciale. Il se trouve en effet que ce type de dépôt associant une coupe simple (*ciotola*) et une coupe munie de deux anses (*ky/ix*) caractérise les tombes de guerriers celtiques d'Italie du Nord. Il s'agissait donc d'un individu suffisamment acculturé par un séjour en Cisalpine pour en ramener les éléments les plus emblématiques des usages de table.

- 5 Une procédure systématique de prélèvements a permis de poursuivre la fouille en laboratoire, menée par une équipe pluridisciplinaire. Les premiers résultats, obtenus notamment à partir de l'analyse des restes organiques, sont tout à fait prometteurs et révèlent déjà des informations en grande partie inédites.
- 6 Indépendamment de l'aspect prestigieux du mobilier de la tombe à char (qui est sensiblement contemporaine de la précédente), il a paru digne d'intérêt de se consacrer à la restitution des aménagements de la chambre funéraire ainsi qu'aux interventions naturelles et anthropiques qui ont succédé à l'inhumation. Sur le terrain et en laboratoire, cette approche a bénéficié du concours de deux spécialistes : Fabrice Marti (Afan) et Cécilia Cammas (Afan/INA PG).
- 7 Les résultats les plus significatifs ont conclu à la présence d'un bâtiment en bois et terre qui surmontait la fosse (et non d'un tumulus selon l'idée la plus répandue). Ce fait est venu confirmer une partie des constatations effectuées lors de la fouille, relatives à une destruction volontaire de l'ensemble (arrachage des poteaux axiaux, garniture du joug accroché au poteau nord retrouvée en position de chute dans le trou de poteau) peu compatible avec l'existence d'un tertre.
- 8 L'emplacement de cet ensemble, détruit avec soin (le mobilier n'a pas été déplacé dans la tombe) puis comblé à l'aide des gravats, a été réutilisé pour le dépôt d'une incinération en urne, en plein centre, ce qui pose le problème des conditions dans lesquelles s'est opérée la continuité dans la nécropole.
- 9 Ces résultats, complémentaires des investigations menées sur le riche mobilier métallique, montrent bien que la terre reste le support privilégié et constitue un véritable objet d'étude archéologique au même titre que les objets les plus prestigieux.
- 10 L'ensemble du mobilier de la nécropole du Plessis-Gassot, encore en cours d'étude et de restauration, sera exposé au Musée départemental de Guiry-en-Vexin (Val-d'Oise).

INDEX

lieux <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBLD>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtsoMTZbebfq>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtwkKgoWSaKa>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtB6TfNfY1zF>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrttbjkh6ElDs>
nature <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtWWQS75V5Bc>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtcJxzOpgs7T>
chronologie <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtHlenwSnkDM>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtW9SpIglk7Q>
Année de l'opération : 1998

AUTEURS

NATHALIE GINOUX

Afan